

Suzanne Nusbaumer

**Traduction et terminologie avant le passage obligé à l'informatique :
deux ou trois souvenirs déjà lointains**

A l'époque où les ordinateurs n'avaient pas encore conquis nos bureaux, avant 1989 pour être précis, nous passions un temps fou à relire et collationner la traduction en français de longs textes plusieurs fois modifiés dans leur version originale. Ce genre d'exercice, on l'aura compris, ne m'a pas laissé un bon souvenir!

Un ordinateur m'aurait facilité la tâche et rendu de grands services. Il m'aurait permis de consulter les grandes banques de terminologie dans le cadre d'une recherche ponctuelle, par exemple. Il m'aurait aussi libérée d'un travail fastidieux: la mise au net des fiches terminologiques. Voici deux exemples concrets d'une histoire vécue.

En septembre 1985, j'ai commencé, avec une cinquantaine de fonctionnaires cantonaux bernois et neuf collègues de la Confédération, une formation spécifique de deux semestres dans le domaine de la terminologie. Il s'agissait, dans un premier temps, de nous donner une formation terminologique fondamentale. Des travaux pratiques complétaient les cours, conférences et séminaires. Chaque participant devait présenter un lot de 40 fiches. Pleine d'enthousiasme, je m'appliquai à une recherche personnelle et approfondie. Mais il y avait une ombre au tableau. Comment mettre au net une fiche sans l'aide précieuse, voire indispensable, de l'informatique? Il ne me restait plus qu'à suivre le conseil de ce cher Boileau: «Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage...».

Ayant néanmoins pris goût à la terminologie, j'ai encore fait deux semestres en vue d'obtenir le certificat de spécialisation en terminologie de l'Université de Genève. Le plan d'études proposé par l'ETI prévoyait un enseignement multidisciplinaire et une formation pratique. La rédaction des fiches terminologiques bilingues – 100 au total – exigeait des candidats au certificat un travail assidu. Toujours sans support informatique, je me suis débrouillée avec les moyens du bord. J'ai donc ajouté à chaque fiche en devenir une grande feuille double où je notais mes ajouts, remarques, etc. C'est dire que j'ai passé des soirées entières à tout revoir, à naviguer entre bâclage et perfectionnisme, deux écueils à éviter. Il n'y a pas de réussite sans effort... Mais quelle joie aussi d'arriver à bon port! Dès que j'ai eu le certificat en poche, je n'ai plus pensé qu'aux beaux côtés de cette entreprise de longue haleine.